

---

# *La Théorie Psychogénétique De l'Identité*

---

Présentation dans le cadre du congrès  
de l'Ordre des Psychologues du Québec  
en 2004, "Identité et quête de sens"

---

**LUC BÉGIN PHD, PSYCHOLOGUE**

---

# La Théorie Psychogénétique de l'Identité

Luc Bégin PHD, Psychologue

*La science « conduit à énoncer des propositions insupportables au sens commun » (Valéry)*

## Avant propos

Une remarque préliminaire s'impose avant d'entreprendre l'exposé de la théorie psychogénétique de l'identité depuis son origine jusqu'à son état actuel. La façon habituelle de comprendre comment les individus changent, se comportent et réagissent dans et à des situations consiste à examiner le contexte personnel dans lequel tout cela se produit et à chercher dans le contexte même l'origine des comportements. La perspective que je mets de l'avant soutient, au contraire, que ces interactions ont des effets sur les personnes qu'on ne peut relier de manière spécifique, causale et linéaire aux événements vécus. Elle soutient que les contextes affectent les individus d'abord au plan des mécanismes qui leur permettent de prendre contact avec le réel, les confirmant ou les modifiant en fonction de forces dont je ferai état plus loin.

Pour reprendre le vocabulaire de Jerry Fodor (1983) mais justement dans le sens inverse de ce qu'il affirme, je dirai que la personne se **construit** du dedans vers le dehors (comme dans la vision piagétienne) plutôt que du dehors vers le dedans, comme toutes les théories de l'apprentissage (dont celle de Fodor) le soutiennent.

En termes informatique, pour prendre une analogie bien imparfaite et apparemment « dépersonnalisante », cela revient à dire que pour traiter l'information qu'on lui fournit, un ordinateur doit posséder un progiciel qui lui permet d'organiser, de faire sens, si on me permet cette expression quelque peu animiste, de l'information qui lui est soumise pour traitement. Le progiciel constitue ainsi la fonction avancée qui rendra possible le contact de l'ordinateur avec l'utilisateur.

Et la recherche que j'ai entreprise il y a tout juste 25 ans cet automne, vise précisément à identifier la croissance et l'organisation de certains "progiciels" psychologiques qui permettent aux individus d'entrer en contact avec le monde. Mais l'état de ces progiciels, en raison de leurs caractéristiques particulières, délimiteront du même coup les catégories de comportement que l'individu aura en réaction aux stimulations qui lui parviendront.

Ainsi, la théorie psychogénétique de l'identité comporte quatre grandes composantes: une première, qui cherche à identifier la ou les opérations de l'esprit qui sous-tendent l'organisation de l'expérience, la seconde, plus psycho-épistémologique, qui propose une façon de rendre

compte de la complexification du système psychologique (ou principe du changement psychologique), une troisième, qui touche le diagnostic psychologique des difficultés identitaires et une dernière, finalement qui touche, en s'appuyant principalement, mais pas seulement, sur le principe épistémologique du changement mis de l'avant, le traitement des difficultés identitaires identifiées (particulièrement par la psychothérapie).

Mais avant d'aborder ces questions, un peu d'histoire facilitera la compréhension de ce qui suivra.

### ***Historique de la perspective***

Pour comprendre les tenants et aboutissants de la théorie psychogénétique de l'identité dont il sera question maintenant, un peu d'histoire est nécessaire. Il faut, en effet, remonter à une publication de John L. Holland et collaborateurs dans « *Measurement and Evaluation in Guidance* » (1979) d'un article dans lequel il se disait, et je paraphrase, troublé de constater que son « *vocational kit* » constitué essentiellement d'un inventaire d'intérêts et de descriptions de professions, apparaissait utile à ceux dont l'identité professionnelle était certaine et peu ou pas utile à ceux qui n'étaient pas certains de leur identité professionnelle.

Il faut dire que, à l'époque, mon travail consistait à construire un inventaire d'intérêts pour le ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration, devenu depuis Développement des ressources humaines Canada. Les utilisations que j'avais faites de mon *Inventaire Canadien d'Intérêts Professionnels (ICIP)* auprès de personnes qui éprouvaient des difficultés d'orientation m'avaient aussi laissé perplexe. À moi aussi l'instrument, qui répondait par ailleurs à toutes les exigences psychométriques usuelles, s'était souvent montré incapable d'aider ces personnes à surmonter leurs difficultés d'orientation.

Rappelons, enfin, que la tâche qui attend les personnes en voie d'orientation consiste essentiellement en la traduction en termes professionnels de ce qu'elles "sont", à savoir le sens qu'elles tirent de l'ensemble de leurs expériences, ce qu'est aussi l'identité comme je le dirai plus loin.

Ébranlé par la constatation de Holland et par mes propres observations, et à la recherche d'une explication plausible à ces constatations navrantes, je suis parti du fait que les inventaires d'intérêts, de type homogène comme le sont *l'Orientation par soi-même* (Holland) et *l'Inventaire canadien d'intérêts professionnels* (Bégin) sont construits de manière à mesurer la position des individus sur des échelles trouvées empiriquement significatives par le constructeur de l'instrument, dont la configuration est supposée permettre de faire le lien entre les expériences personnelles valorisées et le monde du travail. Mais là justement se trouve la première piste de réponse à mon questionnement: auprès de qui la validité de l'instrument est-elle habituellement mise à l'épreuve par le constructeur? Bien sûr, dira-t-on, auprès de personnes dont l'orientation est déjà assurée.

Et si, me suis-je alors dit, le problème résidait justement dans ce qui apparaît si aisément à tout le monde comme une évidence. En effet, le raisonnement implicite qui sous-tend l'utilisation des inventaires d'intérêts est à l'effet que les individus qui consultent en orientation "possèdent" en leur tête quelque chose qui ressemble aux échelles d'intérêts qui servent à qualifier (j'aime, je n'aime pas) l'organisation de leurs expériences. Et les pondérations différentielles de ces échelles donnent lieu à une combinaison spécifique d'attributs, que l'on pourrait appeler patron, en suivant toujours Holland, qui peut être associé à une combinaison similaire d'intérêts que l'on retrouve de façon dominante chez les personnes qui s'engagent dans une même profession.

Par exemple, un chercheur en psychologie manifesterait un intérêt significatif pour les activités à caractère scientifique et social; Le clinicien, à des activités aussi de type social; un ingénieur, à un intérêt significatif pour les activités à caractère technique et scientifique, etc.

C'est alors que je me suis mis à me demander si effectivement les personnes possédaient en leur tête quelque chose qui pouvait effectivement ressembler aux échelles classiques que retiennent les inventaires d'intérêts: mécanique, social, artistique, etc.

Issu de l'école piagétienne, comme je le suis, j'ai repris la façon habituelle de Piaget de proposer ses tâches. J'ai donc tiré de chacune des dix échelles de l'*ICIP* trois activités parmi les plus populaires, les plus discriminantes et qui corrélaient le plus avec leur échelle d'appartenance et je les ai portées chacune sur un carton de la dimension d'une carte de visite. Et toujours à la Piaget, j'ai demandé à quelques personnes de mon entourage professionnel de mettre ensemble les activités qui leur paraissaient aller ensemble et de signifier la raison de ces réunions. Parmi ces personnes, se trouvaient justement les membres du groupe de travail chargés de réviser les profils d'intérêts telles que décrits par l'*ICIP* qui correspondaient aux professions qui allaient être répertoriées dans la *Classification Canadienne Descriptive des Professions (CCDP)*, devenue depuis la *Classification nationale des professions (CNP)* et, surtout, dans le système informatisé d'information professionnelle *CHOIX*.

Bien que ces personnes connaissaient fort bien les catégories d'intérêts dont il s'agissait, aucune d'entre elles n'est parvenue à en produire une qui correspondaient aux échelles de l'*ICIP*. C'est ce constat qui m'a amené à étudier les catégories dont les gens disposent pour donner sens à leurs interactions avec leur environnement. À ce départ embryonnaire de mes travaux, il n'était pas encore question d'identité. Tout au plus, avais-je donné le nom d'épreuve Groupements à l'activité catégorielle dont j'ai entrepris alors la mise au point.

Qu'on me permette ici une précision avant de conclure cette section. On aura noté que je parle de catégorie et de catégorisation et non de classe et de classification. La notion de classe renvoie à l'idée de classes logiques, avec leurs propriétés d'hiérarchisation emboîtée, etc., portant sur les contenus: les pommes, les fruits qui comptent des pommes, etc. . J'ai voulu m'éloigner de cette conception parce que les catégories expérientielles que j'ai observées avec l'épreuve, si elles se complexifient et s'emboîtent comme les classes, ce n'est pas au niveau des contenus qu'elles le font mais à celui des schèmes qui sous-tendent les catégories et en déterminent les propriétés.

Les premiers travaux autour de l'épreuve Groupements ont donc été entrepris dès la fin de 1979 (il y a donc 25 ans cette année même) pour tenter de faire ressortir une échelle développementale des schèmes catégoriels. Il est, en effet, très vite apparu que la tâche de faire ressortir une organisation hiérarchisée des catégories produites par les personnes serait colossale, pour ne pas dire impossible.

## 1. LA THÉORIE PSYCHOGÉNÉTIQUE DE L'IDENTITÉ

### 1.1 Une opération de l'esprit

Bien que la théorie n'ait vraiment commencé à prendre forme qu'en 1984, avec la publication du chapitre *Schèmes de conceptualisation, Identité du Moi et Éducation à la carrière* dans *Pour une approche éducative de l'orientation*, édité par Pelletier et Bujold, il importe de commencer par sa présentation pour saisir, dans le contexte qu'elle constitue, le rôle des catégories expérientielles dans la compréhension de nombre de comportements reliés à l'identité des personnes.

Dès le départ, je dirai que, dans cette conception, les individus **n'ont pas** une identité considérée comme un ensemble de traits stables, comme peuvent en faire ressortir les inventaires d'intérêts ou de personnalité. En réalité, l'activité catégorielle qui lui donne naissance est continue et le sentiment "d'identité à soi-même" qui en découlera sera vécu comme positif ou comme négatif dépendant de l'organisation harmonieuse ou non des schèmes catégoriels auxquels fait appel l'individu pour tirer le sens de sa relation au monde. Si le système identitaire acquiert une apparence de stabilité, c'est que les expériences de vie conservées en mémoire, qui viennent enrichir l'expérience immédiate qui est traitée par le système cognitif, comprend l'ensemble de l'histoire individuelle.

#### 1.1.1 Les postulats:

La théorie psychogénétique de l'identité soutient donc que (Bégin, 1998):

1. L'activité continue de cette portion du système cognitif qui donne lieu aux manifestations observables de l'Identité (les comportements) en est une de catégorisation continue de l'expérience. Et cette activité catégorielle est à concevoir à son tour comme une opération continue de l'esprit.
2. Ce n'est pas d'abord le contenu des catégories qui sont formées qui importe, mais bien l'arrangement des schèmes catégoriels auquel l'individu fait appel pour organiser l'univers hypothétique d'expériences qui lui sont proposées
3. La catégorisation se complexifie sous la force des pressions adaptatives inéluctables qui s'exercent sur le système identitaire (l'origine ou l'épistémologie du changement).

4. La croissance en complexité du système cognitif identitaire n'est ni nécessairement, ni généralement homogène d'une catégorie expérientielle à une autre.
5. Les individus recherchent des milieux de fonctionnement qui correspondent à leur niveau de complexité. Plus ou moins complexe que le milieu dans lequel ils se trouvent, ils seront à la fois rejeté par ce dernier et fortement tentés personnellement d'en sortir.

L'identité est ainsi à concevoir comme un système, dont toutes les parties doivent être prises en compte pour en comprendre les manifestations. De même, tout ce qui pourra être dit et prédit de ce système pour un individu devra toujours être précédé de l'énoncé: « si le système ne change pas... »

L'approche qui est adoptée ici en est une clairement systémique: mais pas dans l'approche que Von Glaserfeld et les autres constructivistes à sa suite, dont Watzlavick il va sans dire, ont mis de l'avant. L'approche présentée ici a été élaborée dans l'esprit des travaux de Von Bertalanffy et d'Ilya Prigogine principalement. Du premier la notion de pensée synthétique (avec ses corollaires) a été retenue et du second, qui s'appuyait à son tour sur les travaux de Bénard, la théorie du changement psychologique dont il sera question plus loin.

### **1.1.2 Les corollaires**

Le fonctionnement des individus peut être inféré à partir:

- des schèmes catégoriels qu'il met en œuvre dans l'organisation d'un univers identitaire hypothétique;
- de l'organisation plus ou moins homogène (en termes d'abstraction et de réflexivité) des catégories qu'ils forment;
- des contenus expérientiels auxquels réfèrent les catégories formées et auxquels les schèmes utilisés semblent rattachés de façon préférentielle.

### **1.1.3 Les hypothèses**

La théorie psychogénétique de l'identité soutient que:

1. Que les individus recherchent des milieux d'activité (de travail et de relations interpersonnelles significatives) de niveau de complexité correspondant à celui des schèmes dont ils disposent.
2. Les milieux ont, en retour, des exigences de complexité que l'individu doit satisfaire pour s'y adapter et pour s'y sentir adapté.
3. La capacité adaptative de l'individu sera fonction du degré d'organisation des schèmes catégoriels dont son système psychologique dispose.

## 1.2 L'échelle développementale des catégories expérientielles et le diagnostic identitaire.

L'épreuve Groupements actuelle, dont un ancêtre a permis de faire ressortir l'échelle développementale qui sera bientôt présentée, comporte 37 activités, chacune portée sur un carton numéroté. La tâche du sujet consiste à mettre ensemble celles des activités qui lui paraissent aller ensemble et de dire ce qui l'a poussé à les réunir ainsi. Quant à la tâche du professionnel, elle consiste à comprendre la stratégie qu'a employée la personne pour réaliser chacune des catégories qu'elle a formées.

Parce que l'échelle développementale comporte six périodes (ou stratégies) comportant chacune trois étapes (ou schèmes), ce qui serait inutilement long de décrire in extenso dans le présent contexte, je m'en tiendrai à la seule présentation des cinq premières périodes identifiées, la cinquième, la plus complexe, n'ayant été produite que par un nombre trop restreint d'individus.

### 0. La période pré-configurative

À cette période, les activités sont réunies par ce qui apparaît comme une histoire. Ainsi, on dira que si "On isole un plafond", il faudra "Décorer un appartement". Cette forme de production est, en réalité, pré-catégorielle, aucun attribut n'ayant été utilisé pour réunir entre elles les activités sélectionnées.

### 1. La période configurative.

Ici, les activités sont réunies parce qu'elles contiennent des objets identiques. Ainsi, les activités « soigner un blessé » et « transporter un blessé » seront réunies parce qu'elles contiennent l'objet « blessé ».

### 2. La période trans-configurative.

À cette période, les activités seront finalement réunies en raison de la propriété physique commune qu'elles partagent entre elles. Ainsi, les activités « Changer le système de refroidissement d'un réfrigérateur », « Démonteur un carburateur pour le réparer » et « Remplir une machine à laver le linge » sont réunies parce que « c'est en métal » (les compléments d'objets, s'entend)

Ce qu'il faut noter dans ces trois périodes, c'est que l'action qui s'exerce sur les objets n'est pas catégorisée. Mais le fait cependant, de pouvoir organiser les objets à partir de la propriété physique qu'il partage constitue en soi une condition nécessaire mais non suffisante pour être en mesure de catégoriser les actions. En effet, c'est bien à partir de leur propriété que ces actions pourront être catégorisées.

Le fait de pouvoir ou non catégoriser les actions comporte une conséquence importante pour le système psychologique. En effet, l'expérience est constituée en elle-même d'actions posées sur le monde (personnes ou choses). Ainsi, la possibilité de catégoriser les actions introduit une propriété nouvelle dans le système identitaire que j'appellerai « réflexivité ». Par ce terme, j'entends la possibilité pour le système psychologique de faire appel de façon automatique et instantanée au bagage expérientiel est le pour moduler ses réponses aux stimulations reçues. En l'absence d'une telle capacité, le système en réduit à répondre aux stimulations du milieu de façon impulsive.

### 3. Période Proto-réflexive.

Ici, les actions commencent effectivement à être catégorisées. Cependant, ce sont les propriétés des objets qui partagent d'abord des propriétés communes, puis le fait d'être des objets ou concrets ou abstraits qui détermine le sens de la catégorie. Par exemple, les activités « Tisser une couverture » et « Dessiner de nouvelles robes » seront réunies parce que des objets en tissu qui ont pour finalité d'être esthétique prendront ainsi le sens d'artistique.

On voit ainsi le mouvement de la construction du monde que l'individu se fait à travers ses expériences. C'est le monde extérieur le monde des objets donc, qui confèrera son sens à l'interaction avec le milieu. On voit aussi combien les milieux joueront un rôle déterminant dans l'adaptation de l'individu. Il faudra aussi que le milieu possède des règles clairement établies de fonctionnement pour que l'individu s'y sente à l'aise.

### 4. Période réflexive.

Apparaît ici un renversement de perspective. En effet, c'est dorénavant à partir de l'action que la catégorisation s'organisera.

Au plan psychologique, il en résulte une toute nouvelle façon d'entrer en relation avec le monde. Effectivement, cette relation partira d'abord du sujet pour se rendre vers l'objet. La conséquence principale d'une telle façon de procéder sera que, dorénavant, c'est d'abord à partir de lui-même que le sujet élaborera sa compréhension des relations qu'il entretiendra avec le milieu. Psychologiquement parlant, encore une fois, une telle stratégie donnera lieu à ce qu'on pourrait appeler un fonctionnement autonome.

Rarement les productions des sujets sont-elles uniformes à une seule période. C'est précisément ces changements de niveaux dans la production observée qui fait l'objet d'une interprétation par le professionnel.

Mais il n'y a pas que cette diversité des périodes. En effet, il existe entre chacune des périodes des productions qui représentent le passage d'une période à l'autre que nous appellerons relationnelles synthétiques. Ces dernières sont réflexives et ne perturbent pas l'équilibre du système.

Finalement, les sujets produisent des catégories qui constituent des réunions de dimensions qui sont habituellement considérées comme n'allant pas ensemble. Elles semblent être le résultat d'une pulsion évolutive « échouée », dans le sens où elle s'effectue à partir d'un fonctionnement qui est propre au système analytique. C'est en ce sens qu'elles ont été appelées relationnelles analytiques. Nous verrons plus loin les implications de cette hypothèse sur le travail thérapeutique que ces catégories exigent.

## 2. LE DIAGNOSTIC IDENTITAIRE.

Le diagnostic des difficultés identitaires, aussi bien, il va sans dire, que l'absence de difficultés significatives, implique de prendre en compte aussi bien les stratégies de catégorisation des sujets que les contenus sur lesquels ces stratégies s'appliquent. L'expérience de l'interprétation nous a aussi appris que certaines activités non catégorisées comportaient une signification particulière. Par exemple, le fait de laisser l'activité « Mener des expériences des animaux » sans rattachement catégoriel, implique dans la très grande majorité des cas une forte tendance à « l'oblatisme » (à savoir, une propension marquée à faire passer les besoins des autres avant les siens propres).

Tout ceci étant dit, le diagnostic identitaire tel que proposé par la théorie psychogénétique de l'identité devaient répondre aux exigences suivantes:

1. Être lié à une théorie spécifique du fonctionnement des personnes au plan identitaire.
2. Être indépendant de ce que la personne pense d'elle-même.
3. Parce lié d'abord et avant tout aux mécanismes d'organisation de l'expérience plutôt qu'à cette dernière, être indépendant de l'origine culturelle des personnes. En réalité, il implique d'introduire après-coup la réalité culturelle de ces dernières.
4. Mettre de l'avant des propositions spécifiques quant à ce qui est susceptible d'induire le changement (en terme de complexification) chez les personnes.

Ces exigences sont évidemment contraignantes. Mais ce qui les caractérise particulièrement, c'est le fait qu'elles prennent le pari que l'individu n'en sait pas autant sur lui-même que ce que l'instrument de diagnostic permet de révéler. une première démonstration de ceci a été fait dès 1995 par André Lauzon dans le cadre de sa recherche de maîtrise en orientation. Il a obtenu un taux de précision de 83 % dans la prévision de qui allait (ou non) changer d'orientation dans les premiers mois de son arrivée au cégep à partir des résultats à l'épreuve administrée au mois de mai précédent. (Cette statistique est optimisée, comme ce sera le cas pour celles qui vont suivre, en raison de l'absence de standards sur lesquels s'appuyer pour déterminer les seuils critiques de décision. Une information que l'étude elle-même a contribué à préciser.) À titre de comparaison, un questionnaire portant sur la **certitude de leur identité** administré aux mêmes

élèves a permis de prédire avec 60 % de précision le même phénomène des changements d'orientation, statistique en tout point semblable à celle résultant d'une seule question portant, celle-là, sur la **certitude de leur orientation**. Il faut finalement noter que les corrélations entre la certitude de l'identité, la certitude de l'orientation et les résultats à l'épreuve groupements n'étaient pas significatives.

Fait à noter, plus de la moitié de l'échantillon provenait de l'école St-Luc, dans l'ouest de l'île de Montréal, échantillon qui comportait une portion importante de jeunes provenant de cultures différentes. Or, les résultats n'étaient pas différents si l'origine culturelle des sujets était prise en compte. Je reviendrai sur les confirmations empiriques des hypothèses émises à partir de la perspective un peu plus loin.

Au nombre des difficultés identitaires que permet de diagnostiquer l'épreuve, on trouve la difficulté à arrêter des décisions, le manque de réalisme, les difficultés avec l'autorité, de confiance en soi, les sentiments exagérés de culpabilité et de défaut de prise sur les moyens à prendre pour contourner les obstacles rencontrés dans la vie courante, le manque d'initiative, la difficulté à entrer en relation empathique avec autrui, à assumer le leadership, la procrastination (ou son inverse, le besoin de se débarrasser de toutes les tâches rebutantes le plus rapidement possible), le « bordélisme » ou, son inverse, l'ordre excessif. Reste encore un ensemble de diagnostics spécifiques qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Dans le même ordre d'idées, je m'en voudrais de ne pas mentionner un diagnostic très particulier et, malheureusement trop fréquent, qui afflige des personnes. Il s'agit de ce que j'appellerai le trouble de l'intimité et de l'engagement. Cette problématique renvoie essentiellement à la difficulté qu'éprouvent des gens à faire place à un autre dans leur réalité personnelle. J'ai souvent décrit cette problématique comme le tango des pigeons. En effet, si elle s'approche, lui s'éloigne, si lui s'approche, elle s'éloigne. C'est aussi le syndrome des couples à deux appartements. Ce n'est qu'ainsi qu'ils arrivent à respirer à l'aise.

Les personnes affectées de ces difficultés partagent un certain nombre de caractéristiques de fonctionnement dont il serait trop long de faire état ici in extenso.. Qu'il suffise de dire pour le moment que l'implication dans une relation quelle qu'elle soit, par exemple, avec un éventuel conjoint ou encore dans une activité de travail, suppose qu'elles perçoivent déjà la possibilité pour elles de se retirer quand bon leur semblera. Ainsi, elles consentiront à acheter une maison avec un conjoint qu'à la condition qu'elles puissent se dire de façon convaincue que «si ça ne fonctionne pas, je pourrai me retirer quand bon me semblera». De même, leurs échanges avec une personne significative comporteront tout un ensemble de non-dits (qu'un de mes étudiants a qualifié du système de double agenda: l'officiel et l'agenda caché) particulièrement les choses importantes à communiquer, qui font en sorte que le ou la partenaire ne sera toujours que partiellement informé de ce que la personne éprouve réellement à l'égard de l'autre. De plus, les personnes affectées de cette difficulté semblent dotées de ce remarquable pouvoir de retrouver le conjoint ou la conjointe qui va être précisément doté(e) de la même difficulté. L'image qui me vient à l'esprit à cet égard est celle «d'une fusée chercheuse qui trouve toujours sa cible»: les personnes affectées de cette difficulté trouve presque toujours le moyen d'être en

relation avec des personnes qui souffrent de la même difficulté. Dernière remarque à cet égard, la difficulté étant persistante, elle apparaît souvent sans issue aux personnes qui en sont affecté, conduisant à des états dépressifs plus ou moins sévères.

### **3. LE CHANGEMENT**

On peut diviser en deux grandes catégories les efforts d'explication du changement psychologique des individus. Mais avant d'entrer dans cet exposé, il convient de rappeler qu'il y a trois types au moins de changement qui doivent être considérés. Le premier type, sans doute, est le changement à même niveau. Ce type de changement implique un réaménagement des croyances mais à un même niveau de complexité. Le second type de changement implique une réorganisation des mécanismes donnant lieu aux croyances, mais à un niveau supérieur de complexité. Le troisième type de changement finalement, implique la désorganisation des mécanismes donnant lieu aux croyances.

Un exemple particulièrement saillant du premier type de changement nous vient des théories qui ont cours en orientation et bonne nombre de celles qui ont aussi cours en psychologie. Il est notable que les théories de l'orientation, malgré les nombreux agencements cosmétiques auxquels elles ont donné lieu depuis 1909, peuvent être ramenées aux éléments suivants : connaissance de soi, connaissance du marché du travail, prise de décision.

Les changements du second niveau impliquent une réorganisation des mécanismes de perception de l'expérience. La perspective psychogénétique soutient que cette réorganisation devient possible lorsque le système psychologique est soumis à une pression suffisante pour que le système se désorganise, dans un premier temps, puis se réorganise à un niveau supérieur de complexité. La théorie des systèmes ouverts en physique offre un excellent exemple de ce changement. C'est ce qu'il est convenu d'appeler l'expérience du tourbillon de Bénard. Dans cette expérience, il s'agit de faire chauffer un liquide à des degrés suffisants pour que, dans un premier temps, le système à l'équilibre prenne forme. À ce point, si la stimulation est interrompue, le système revient à son état initial de désorganisation ou, si l'on préfère, à son état initial d'équilibre. Si, cependant, la stimulation est maintenue, le système prend une forme organisée qui demeurera. C'est, je crois, le même procédé qui préside à la complexification du système psychologique pour changer dans le sens d'une complexification: le système psychologique des personnes doit être soumis à des pressions inéluctables qui amorcent d'abord une désorganisation puis, la pression étant maintenue, la réorganisation à niveau plus complexe du système psychologique.